

COMITE FLAMAND DE FRANCE

Fondé en 1853

Bulletin n° 63

Nouvelle série

Juin 2002

français je suis, flamand je reste



Sainte-Marie Cappel : Campagne Dreve

(Ch. Lesage)

- P.1. Editorial J.P.Vershave
 P.2 Ste Marie-Cappel:
 historique Ch. Lesage
 P.3 Armoiries de Wydts
 G. Janssen
 P.4 Visite église Ste-Marie
 R. Dumont
 P.6 Ste-Marie aujourd'hui
 J.P.Varlet
 P.7 Colloque Wormhout
 J.P.Vershave
 P.10 Réflexions sur la Flandre
 B. Joliet
 P.11 L'abbé Lemire & la
 Flandre : année 1915
 R. Estimakis
 P.19 Ghislain Vroilyncx,
 peintre flamand:
 J.Caillau & Ph. Masingarbe
 P.24 La superstition:
 J. Labaere
 P.25 Divers

À propos de l'enseignement de la langue flamande

Le gouvernement avait, le 3 janvier dernier, pris une excellente initiative : il avait en effet pris un décret n° 2002-11 pour autoriser l'organisation d'un enseignement " de " et " en " langue régionale dans les écoles primaires. Un regret devait cependant se faire jour pour ce qui nous concerne. Le décret prévoyait en effet que le ministre de l'Education nationale prendrait un arrêté pour déterminer dans quelles académies et pour quelles langues cette mesure s'appliquerait : or, l'arrêté pris le même jour ne mentionne ni l'académie de Lille, ni la langue flamande. De concert avec Yser Houck et Reuzekoor, le Comité Flamand a écrit au ministre pour demander que la langue flamande ne soit pas oubliée et il a envoyé copie de ce courrier à différentes personnalités du monde politique. Une pétition a également été lancée. Il importe en effet de faire savoir qu'il y a une Flandre et une langue flamande en France !

Sainte-Marie-Cappel

Exposé de Christiane Lesage à l'Assemblée Générale

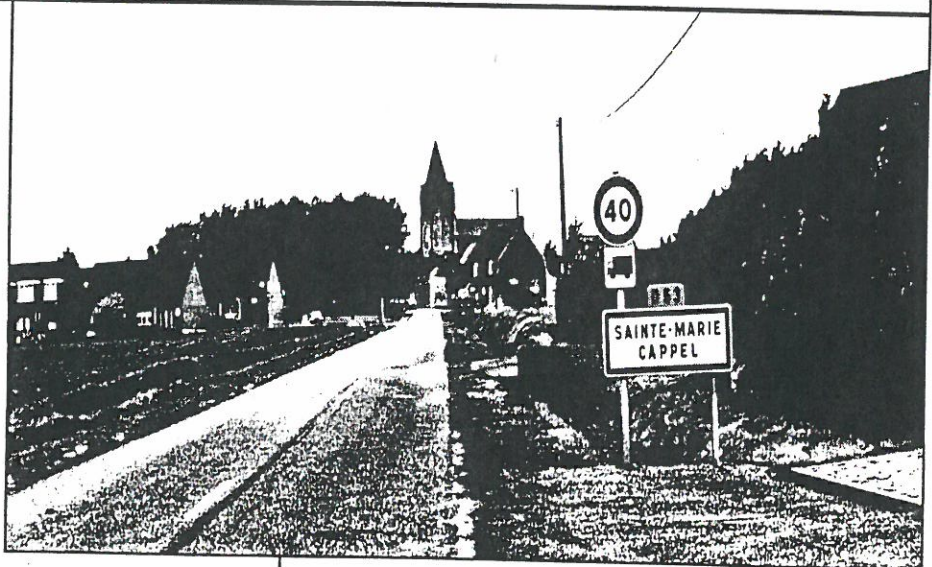
Situation

géographique : au sud-sud-est de Cassel ; la commune est sillonnée de nombreux chemins et routes, dont la plus importante est la RN 16, tracée en 1760 ; elle fait partie des fameuses routes royales qui ont irrigué le pays et l'ont modernisé.

Elle est aussi balafnée par le passage du TGV, tout aussi utile, mais avec davantage de pollution visuelle.

administrative : sous-préfecture d'Hazebrouck, puis de Dunkerque

religieuse : évêché de Thérouanne, puis d'Ypres, puis de Cambrai, enfin de Lille



Sitç

sur les pentes du Mont-Cassel ; son altitude va d'environ 80 mètres au nord pour n'atteindre que 38 mètres au sud ;

La commune est hors de toute voie romaine ; à l'est, elle n'épouse le tracé de la RN 16 que sur une partie de ses limites ; de même, pour la route secondaire qui, à l'ouest, mène à La Motte-au-bois. Son territoire est drainé de nombreux cours d'eau, la Pis becque, le ruisseau de Sainte-Marie, la Meulenbecque ; cette dernière prend sa source, non pas sur les pentes du Mont-Cassel, mais à l'est du centre du village. De nombreux petits canaux sillonnent le territoire où l'on trouve également beaucoup de petites mares.

La route qui mène de Cassel à Hazebrouck passe par le centre du village où se trouve l'église paroissiale. C'est sans doute de là qu'est le mieux perceptible la montée sur Cassel.

Histoïrç

Le nom de Sainte-Marie-Cappel n'apparaît qu'en 1251, date très tardive, notamment si on compare avec Cassel, qu'on connaît dès la période romaine ; également si on compare avec les communautés voisines : Lerdegheem et Hondeghem et celles, un peu plus éloignées de Zermezele et Winnezele. Par la composition de leur nom ces communautés ont dû apparaître avant l'an mil et même vers les 7e-9e

siècles. En revanche, Sainte-Marie-C. s'apparente très bien avec St-Sylvestre-C et Wemaers-C. Ne peut-on imaginer que leur territoire a été formé à partir et aux dépens de leurs voisines nommées plus haut ?

Le patrimoine monumental

De nombreuses chapelles jalonnent les chemins de la commune ; la plus proche du centre est Notre-Dame de Grâces, en brique, avec une inscription ; celle de Notre-Dame des Champs, imposante, est bien datée de 1842, faite, en partie, de grès ferrugineux ; mais il en est bien d'autres, plus modestes (dont une reconstruite après le passage du TGV).

Deux monuments vont retenir notre attention : l'église et la motte féodale, Campagne-drève, qui sont au programme de cet après-midi.

L'église, victime d'un incendie du 12 novembre 1871, a gardé sa tour du 16e siècle. Le reste de l'édifice a été reconstruit à peu près totalement.

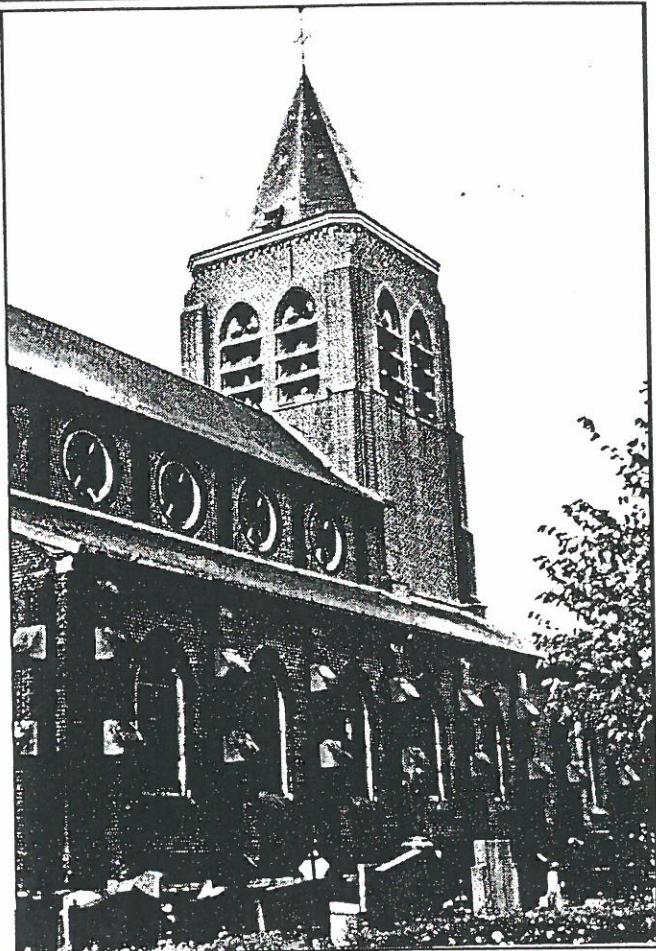
La silhouette de l'ancienne église nous est donnée par une vue de l'album Flahaut tandis qu'une autre vue montre les chapiteaux perdus dans la circonstance. Il s'agissait d'un édifice à trois vaisseaux. La reconstruction l'a transformé en édifice de type basilical éclairé de fenêtres hautes, qui n'a pas grand chose à voir avec les églises flamandes traditionnelles. Les raisons en sont données dans des documents tirés des archives. Régine Dumont vous montrera tout à l'heure le mobi-lier commandé après l'incendie et vous en indiquera la fabrique. Elle ne pourra pas vous montrer le coffre d'archives parti dans les flammes, ni un banc de la confrérie de la Vierge à 22 places qui portait le nom des titulaires, brûlé lui aussi. Je voudrais

tourelle de l'escalier qui monte à la tour. Vous en regarderez les photos, car il serait bien imprudent de vous y faire monter, d'autant que le premier niveau a été réfectionné...de manière contemporaine, il y a quelques décennies. Il s'agit d'une voûte à la Rihour, du nom du Palais lillois du même nom, et qui montre un curieux agencement de briques; au 3e niveau, le voûtement change: il s'agit d'arcs diaphragmes avec voûtes plates, échelonnés comme à Broukerque.

Enfin, au chevet, vous pourrez encore voir la base des murs de l'ancienne église sur lesquels la nouvelle a été réédifiée. S'y adosse un calvaire du 18e siècle de grande qualité de sculpture.

Campagne-drève est effectivement une motte castrale sur laquelle se dresse un manoir constitué de deux bâtiments accolés, l'un possède une cave et les étages sont ainsi surélevés; la partie ouest possède encore ses ouvertures d'origine, alors que les autres ont été refaites au cours des 19e et 20e siècles; son autre façade qui émerge de l'aile contiguë est faite d'un pan de bois visible. Une date est portée à l'extrémité du 2e bâtiment; il affiche le 17e siècle (1692) A l'intérieur, des sabots moulurés et cloutés ornent l'extrémité des poutres.

Je ne voudrais pas passer sous silence l'ancien presbytère, une grande maison du 19e siècle dans le centre et une autre du 18e dans la campagne.



À propos de pierres tombales

Exposé de Gérard Janssen à l'Assemblée Générale

Les albums Flahault nous révèlent qu'il existait, dans l'église de Sainte-Marie-Cappel, des pierres tumulaires qui ont, aujourd'hui, disparu. Parmi celles-ci, deux, gravées au XVIe siècle, nous montrent un couple dans un encadrement orné d'armoiries.

On peut lire: "*Sépulture de messire Jérôme de WYDTS, écuyer, fils de Charles, seigneur de Campagne Drève, époux de damoiselle Catelyne van de HOUTE, en son temps chambellan ("camerere" dans le texte flamand)*", et: "*Sépulture de damoiselle Catelyne van de HOUTE, fille de Pierre, épouse de messire Jérôme de WYDTS, décédée l'an 1554, le 22 mai. Priez pour son âme.*"

Les armoiries du mari sont placées au-dessus des deux personnages, à savoir: "*Une fasce accompagnée en chef de trois croissants*". Ces armes sont conformes à la tradition qui fait des Wyts (alias de Wydts) un rameau issu des BETHUNE, lesquels portent: "*D'argent à la fasce de gueules*", les croissants étant ici, manifestement, une brisure.

Quant aux armes placées latéralement, elles

donnent les quartiers des défunts. Malheureusement les écus de la lignée maternelle de Jérôme de WYDTS sont effacés,

Ceux de sa lignée paternelle nous apprennent que sa grand-mère paternelle portait: "*une fasce*", que l'épouse de son arrière-grand-père paternel était une BELLE (aux "*six cloches*"), et que l'épouse de son trisaïeul paternel portait: "*une aigle*".

Voyons ce que disent les généalogistes:
- Jérôme de WYTS, seigneur de Campagne et de Bacquelroot, bailli de la ville d'Ypres, (dont la pierre nous dit qu'il fut chambellan), commanda un corps de cavalerie au siège de Thérouanne où il fut mortellement blessé en 1553. Il était le fils de Charles de WYTS, capitaine de cavalerie au service de Charles-Quint, et de Catherine de WEYNSONE. Ce Charles, fils de Jérôme de Wyts et de Gillette de SAINT-OMER, dame de Campagne, dont les auteurs nous disent qu'elle était de la branche de WALLON-CAPPEL, mais dont la pierre ne montre qu'une fasce, celle des SAINT-OMER-MORBECQUE: "*D'azur à la fasce d'or*",

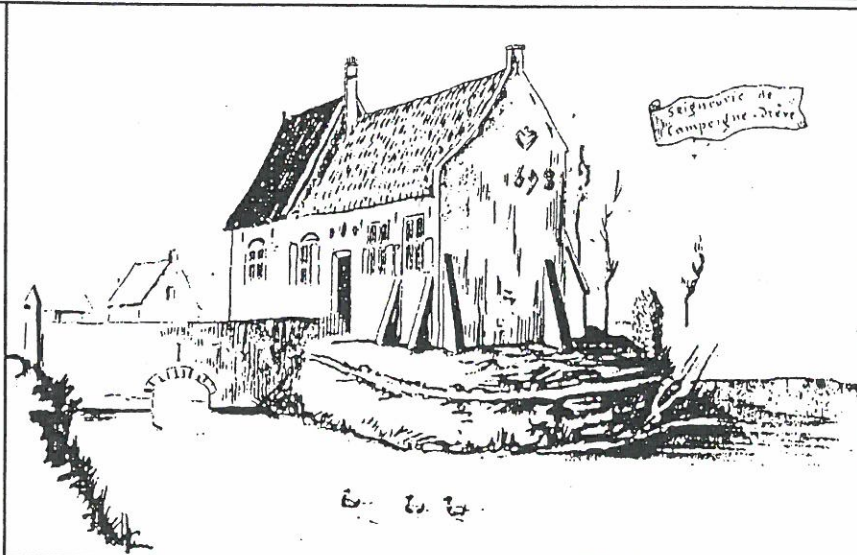
alors que les SAINT-OMER-WALLON-CAPPEL portent: "*D'or à deux fasces de gueules*". Les mêmes auteurs s'accordent à dire que ce Jérôme était fils de Charles (alias Jérôme) et de Jeanne (alias Catherine) de BERQUIN, dame de Bacquelroot mais une BELLE selon la pierre!.. - La généalogie de la famille BELLE nous apprend que Denise BELLE, fille de Georges, épousa un seigneur de Berquin et de Bacquelroot, il pourrait bien s'agir de celle de la pierre, notre Charles de WYTS, étant devenu seigneur de Berquin et de Bacquelroot par suite du décès de sa première

épouse. Enfin, ce Charles (alias Jérôme) pourrait être le fils d'Hector de WYTS qui épousa Jeanne PAELDYNCK, laquelle portait: "*Parti de gueules et de sinople à l'aigle d'or brochant sur la partition*".

-- Je sais que ceci est en désaccord avec la plupart des écrits antérieurs, mais je me contente d'analyser la pierre...-- (Des précisions et références figureront dans un article plus détaillé qui paraîtra dans les prochaines "*Annales*" du Comité Flamand).

Sur la pierre tombale de Catelyne van de HOUTE (alias van HOUTTE) les écus sont lisibles ainsi que le nom des familles concernées, à savoir: - dans la filiation paternelle: van HOUTTE, FORMELIS (pour d'AILLY de FORMELLES), BELLE, POUCKE. - dans la filiation maternelle: SAINT-OMER (WALLON-CAPPEL), ROODE, DRINCKAM, MORBECQUE.

Or, les généalogies van HOUTTE nous disent: - Catherine van den HOUTTE, fille de Pierre et de



Louise de ST-OMER-WALLON-CAPPEL. Ce Pierre, fils de Guillaume et de Jossine d'AILLY dit de FORMELLES, Guillaume, fils de Guillaume et de Marie BELLE. Guillaume, fils de Laurent van den HOUTTE et de Marie, dame de Nieppe (les actes ne précisent jamais son nom, mais la pierre nous révèle qu'elle appartenait à la grande famille de POUQUES). Quant à la mère de Catherine van den HOUTTE, Louise de ST-OMER-WALLON-CAPPEL, elle était fille de Jacques et de Marie van ROODE. Jacques de ST-OMER-WALLON-CAPPEL, fils de Nicolas et de Louise de DRINCKAM (les armes de la tombe sont bien celles des DRINCKAM et non des FLANDRE-DRINCKAM...). Nicolas de ST-OMER-WALLON-CAPPEL, fils de Jacques et de Marie de ST-OMER de MORBECQUE.

Ces pierres tombales, qui semblent avoir été ignorées des généalogistes, posent beaucoup de questions, un travail reste à faire...

Visite de l'église de Sainte-Marie-Cappel

avec Régine Dumont

L'après-midi du 28 avril, fut l'occasion pour certains de découvrir l'église Notre-Dame. Elle fut détruite par un incendie le 12 novembre 1872, et la reconstruction fut effectuée en 1875. Seule la tour et les parties du chœur ont échappé aux flammes. Ainsi, le mobilier, mis en place au XIX^e siècle, est comme la décoration intérieure, marqué par le goût et les dévotions de cette époque.

La tour, en brique, présente grès et grès ferrugineux au niveau de son soubassement. Elle est placée en façade occidentale et flanquée de deux bas-côtés. À l'intérieur de l'édifice, le vaisseau central est muni d'un étage clair, les deux bas-côtés peu étroits en

sont séparés par des arcades portées par des colonnes dont les chapiteaux sont à crochets et feuillages. En 1899, une représentation de l'Apparition de la Vierge à Lourdes est peinte sur l'arc d'entrée de chœur, par le peintre hazebrouckois Henri Cleenewerck.

Le chœur est polygonal à 5 pans, les absides latérales sont à chevet plat. Les murs du chœur sont décorés de fleurs de lys et sous la calotte de l'abside un baldaquin est peint au centre duquel se trouve une représentation du Saint-Esprit.

Le mobilier provient des ateliers Colleson de Womhout pour les stalles, les autels à retables, les confessionnaux et la table de communion ; la chaire de

vérité est de M. Deberdt ; les orgues, installées en 1877, restaurées en 1897 et en 1942, proviendraient de la Chapelle des frères des écoles chrétiennes de Saint-Omer. Des vitraux garnissent toutes les baies. Ils sortent des ateliers Collinet de Paris en 1926 et 1927.

Les retables sont de style "néo-gothique". Celui du maître-autel, est isolé du mur de l'abside. Sur sa prédelle très importante, des reliefs sculptés représentent des gerbes d'épis de blé et des grappes de fruits formant des motifs ajourés. Les gradins à deux niveaux sont garnis de rinceaux. Le thème iconographique de ce retable est, comme l'ensemble du mobilier, profondément marqué par la religiosité du XIX^e siècle : le Sacré-Cœur est encadré par deux statues de bois, représentant les parents de Jésus : saint Joseph tenant l'enfant et la Vierge. Une représentation de l'Assomption de la Vierge est réalisée sur le mur de la travée axiale derrière le retable. Sur le devant de l'autel, encadrant un Christ assis bénissant, saint Pierre et saint Paul sont représentés avec leur attribut.

Les vitraux représentent : l'Apparition du Sacré-Cœur à Marguerite Marie Alacoque, la Cène, et les quatre évangélistes, Jean, Matthieu, Luc et Marc. Au niveau inférieur, un très bel ensemble de lambris orne les parois du chœur polygonal.

Dans la travée d'entrée de chœur, des stalles, s'intègrent dans un ensemble en bois sculpté de motifs ajourés qui forme clôture de chœur.

La table de communion, est de plan rectiligne, deux de ses panneaux composent aujourd'hui le devant de l'autel moderne. Au centre des panneaux, les motifs sculptés en relief dans un cartouche reproduisent des thèmes liés à l'Eucharistie et à l'Ancien Testament. (les Raisins de la Terre Promise et les Pains de Proposition, l'Arche d'Alliance et la Manne). On trouve des motifs identiques aux panneaux de la table de communion à Thiennes. L'atelier Colleson(1) est sans doute le fabricant des deux meubles.

Comme il est traditionnel en Flandre, le retable de l'abside nord est dédié à la Vierge. Dans les trois panneaux du devant de l'autel, les représentations sont liées à des thèmes mariaux : le Sacré-Cœur de Marie entouré de roses et transpercé d'un glaive, deux motifs sculptés présentent le Rosaire, le lys, la couronne et le sceptre, enlacés par un ruban où sont gravés des textes extraits des litanies de la Vierge. Dans les niches du niveau médian, sainte Apolline et sainte Catherine, entourent la statue en plâtre d'une Vierge à l'enfant couronnée. Au couronnement du retable, deux statues d'ange portant un phylactère symbolisent l'Annonciation. Dans l'abside sont placées la Vierge à l'enfant portant le Scapulaire, une autre Vierge à l'enfant sous un kranz, statue de procession, et sainte Bernadette (1844-1879).

Le retable sud, diffère du retable nord par son

thème iconographique. Deux anges gardiens sont au couronnement, au niveau médian : Saint Joseph et l'enfant Jésus, saint Nicolas et saint Antoine ermite l'entourent. Deux statues prennent place dans l'abside : la bienheureuse Jeanne-d'Arc (béatifiée en 1909, elle sera canonisée en 1920) et sainte Marguerite.

Les confessionnaux du XIX^e siècle, provenant des ateliers Colleson, sont identiques à ceux acquis par l'église Saint-Matthias d'Eringhem.

Adossée à un pilier du vaisseau central, la chaire dont l'escalier est à double volée, présente sur les panneaux de sa cuve : le Christ Sauveur et les quatre évangélistes. Au dessus de l'abat-voix se tient saint Jean-Baptiste. Les stations du chemin de croix sont un don des paroissiens.

Dans le vaisseau sud, on peut admirer les vitraux de la Mort de saint Joseph, saint Joseph apprenant son métier à Jésus, la Fuite en Égypte, l'Adoration des Bergers et le Baptême du Christ. Du côté nord ; on voit d'ouest en est : la Vierge des 7 Douleurs, Notre-Dame de la Treille, Notre-Dame de Bon Secours, Notre-Dame de Lourdes et la Remise du Rosaire à Saint Dominique. Dans la partie supérieure des murs du vaisseau central, les vitraux sont circulaires et ornés de motifs géométriques fabriqués dans le style art-déco.

Quelques statues ornent encore les parois de l'édifice, comme un calvaire adossé au revers de la façade ouest, côté nord, sous lequel un autel abrite un Christ mort, saint Roch, le curé d'Ars, ...

Les fonts baptismaux sont placés dans le vaisseau sud ainsi qu'un buste reliquaire en bois polychrome de saint Antoine ermite.

Deux tableaux dans ces parties de l'édifice : une représentation de Notre-Dame du Perpétuel Secours, donnée par les prêtres de la Mission et une Mater Dolorosa attribuée à Coucke. Un coffre-fort ancien est encore visible à la sacristie.

(1) Alexandre Clermont Colleson, Wormhout 1829 - Wormhout 1896. On se reportera à l'article de Ph. Masingarbe paru dans le Bulletin N° 62, février 2002, pp. 12-17)

